

J'aimerais en outre signaler—sans doute me pardonnera-t-on de ne pas trop m'étendre là-dessus—le court laps de temps pendant lequel mon prédécesseur immédiat a été député, lui qui avait agi en tant que président du caucus progressiste conservateur ces dernières années. Dans les limites que lui allouaient son parti et sa philosophie—certains reconnaîtront sans doute avec moi que ce sont des limites bien étroites—M. Brisco s'est acquitté avec zèle et efficacité des devoirs qu'il avait assumés au nom de ses commettants.

Une voix: Voilà qui est honnête!

Des voix: Bravo!

M. Kristiansen: Le 18 février, cependant, mes commettants de Kootenay-Ouest se sont souvenus de leurs origines et de leurs convictions politiques. Par mon dévouement au cours des prochaines années, j'entends faire en sorte qu'ils ne les oublient plus et qu'ils travaillent à les faire partager aux habitants des autres régions du pays.

● (1540)

Comment se fait-il qu'une région comme Kootenay-Ouest décide si souvent et si longtemps de voter différemment de bien d'autres régions du Canada? Avant tout, monsieur l'Orateur, c'est une question de géographie. Kootenay-Ouest est une sorte d'île, entourée de cours d'eau, de lacs et de montagnes. Le fleuve Columbia serpente autour du lac Kootenay qui mesure 100 milles de long sur cinq milles de large. Les lacs Arrow sont constitués par un léger élargissement du fleuve Columbia. Monsieur l'Orateur, ils ne sont plus aussi larges qu'ils l'étaient par suite de l'intervention de deux gouvernements fédéraux successifs et d'un gouvernement provincial en Colombie-Britannique.

Nous avons également une population extrêmement diverse. Nous partageons d'ailleurs ce privilège avec plusieurs autres provinces. Elle est constituée de Britanniques, d'Allemands, d'Italiens, de Portugais, de Scandinaves, de Hollandais et de bien d'autres nationalités, sans compter que nous avons eu un apport assez notable de réfugiés politiques, par vagues successives. Ce sont des réfugiés politiques de droite, venus de tous les pays du monde, même d'Amérique.

Dès le début du siècle, nous avons reçu, en provenance des Prairies, un certain nombre de Russes Doukhobors qui ont quitté leur foyer. L'explication de leur venue, transmise par leur chef spirituel de l'époque, Peter Verigin, peut s'appliquer à bien d'autres groupes ethniques de notre coin de pays qui est plutôt isolé du double point de vue spirituel et géographique. J'aimerais citer, tout comme Bert Herridge l'avait fait en 1946, quelques propos que M. Verigin a tenus:

En Colombie-Britannique, nous allons acheter nos terres afin d'en être propriétaires, de sorte que nous ne serons pas tenus d'être sujets du roi d'Angleterre, et nous allons garder ces terres. On n'y retrouve pas d'écoles. L'air y est très pur tout comme en Suisse. De sorte que nous vivrons en bonne santé dans la tradition chrétienne, sans gouvernement, sans rhumatismes et presque sans moustiques pour nous importuner.

L'Adresse—M. Kristiansen

À la suite des colons Doukhobors nous avons connu la migration plutôt forcée des Canadiens japonais, après l'adoption de la loi sur les mesures de guerre durant la Seconde Guerre mondiale et par suite de l'hystérie qui s'était emparée de notre pays—je suis fier de pouvoir dire que notre parti n'a pas partagé cette hystérie, pas plus que le très honorable député, à ma droite, qui dirigeait alors le parti. Un grand nombre de ces Japonais sont demeurés. Ils étaient arrivés par milliers et ont apporté leur contribution à notre société.

Ensuite vinrent les Quakers à la recherche de la vie paisible qu'offre cette partie de notre province. Venus de tous les coins de l'Amérique du Nord, les membres de la Société de l'amitié vinrent s'y établir.

En 1950, sont venus les réfugiés américains fuyant le macartisme. Ils ont apporté des talents et des compétences qu'ils ne pouvaient plus manifester chez eux au cours de cette époque sombre dominée par le sénateur qu'on appelait Joe. Les derniers réfugiés politiques américains ont été incités à trouver refuge dans notre pays par un dégoût d'une guerre qu'ils croyaient en toute honnêteté injuste, insensée et anti-américaine. Ils sont arrivés dans notre région en nombres de plus en plus imposants.

La diversité de leurs talents est venue s'ajouter à celle plus classique des autres réfugiés, attirés eux aussi au Canada par les perspectives de travail dans les industries forestières et minières. La fonderie Cominco à Trail est pratiquement la première fonderie de zinc et de plomb dans le monde. Beaucoup de ces gens sont des travailleurs industriels et certains d'entre eux trouvent satisfaction et tranquillité d'esprit dans le mode de vie qu'ils adoptent chez nous. C'est la diversité même de cette collectivité qui en fait la richesse.

Plus tôt, j'ai traité rapidement d'un des facteurs qui a permis à notre collectivité d'être la plus active au pays dans le secteur du bénévolat, et particulièrement en matière d'écologie. Je fais allusion ici au grenouillage auquel a donné lieu le traité du fleuve Columbia. Les députés de Kootenay-Ouest, qu'ils fussent du parti conservateur, du parti CCF ou du NPD, ont lutté contre la mise en œuvre de ce traité et contre l'idée de le transformer en projet de détournement de la rivière Kootenay.

Il est difficile de savoir qui est à l'origine du traité du fleuve Columbia. Le projet, conçu par suite de relations incestueuses entre gouvernements fédéraux conservateurs, gouvernements fédéraux libéraux et gouvernements créditistes, avait avorté. Nous nous sommes retrouvés avec une note de un milliard de dollars, alors que le projet devait ne rien nous coûter. Le plus difficile à accepter est que des gens ont été déplacés. Nous avons perdu nos vallées et bon nombre de nos rivières, aujourd'hui devenues des marécages ou des déserts de poussière. Nous n'avons rien reçu en retour de cet argent, monsieur l'Orateur. C'est une chose que nous ne pardonnerons jamais et nous ferons désormais tout en notre pouvoir pour éviter que pareille situation ne se reproduise dans notre région.